

La nature à hauteur d'enfants

Socialisations écologiques et genèse des inégalités

Les midis de l'Observatoire

Mardi 10 février 2026

12h-13h

Julien Vitores

julien.vitores@gmail.com

Introduction



- Un ouvrage issu de ma thèse, soutenue en 2023 à Toulouse

***La socialisation par la nature. Usages des biens naturels et reproduction
des rapports sociaux dans l'enfance***

Sous la direction de Wilfried Lignier et Christine Mennesson

- Au départ du questionnement : les rapports à la nature sont-ils universels ? Les enfants sont-ils spontanément plus “proches” de la nature ? Quel rôle jouent les éléments naturels dans la “socialisation primaire” ?

Socialisations écologiques et rapports sociaux



Quelques précisions théoriques :

- Les usages du monde “naturel” : des **pratiques culturelles** à part entière
- Des “***socialisations écologiques***” : la genèse sociale des manières de percevoir et d’apprécier les environnements non-humains, leurs usages légitimes et illégitimes
- À distinguer de la “***socialisation à l’écologie***”, qui renvoie plus spécifiquement à des apprentissages scientifiques ou politiques

Présentation de l'enquête et des méthodes

À chacun sa “nature” (dans les entretiens avec les parents) :

Bon il y a beaucoup de familles qui vont au parc hein, mais le parc ça reste hermétique, enfin je sais pas, c'est citadin quoi. C'est pas un vrai contact avec la nature. (...) On vient d'acheter à la montagne pour y aller aussi l'été. Donc c'est pas le plein air un petit peu aseptisé quand même. Ici c'est la montagne où on est dans un petit village. Mais donc juste pour dire voilà, on va dorénavant, et on le faisait déjà les deux dernières années, passer 10 jours, quinze jours, à la montagne, où voilà là c'est la pleine nature. En été y a rien de mieux quoi. Y a pas beaucoup de monde, et y a que la nature quoi.

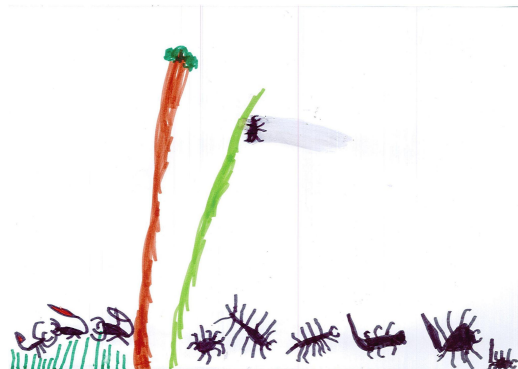
(Sophie, juriste — Paris Ouest)

Ben moi je pense que c'était pas l'histoire de la nature qui était importante, moi ce que j'adorais petite c'était aller travailler en extérieur avec mon grand-père et passer du temps avec lui. Donc c'était pour moi une forme de ... de passer du temps avec mon grand-père, et mon père pareil. Quand il faisait des plantations à la maison le week-end, j'aimais bien aller traîner avec lui. Après c'était pas (...) Je me suis jamais posé la question de savoir quel rapport à la nature j'avais, tu vois, ça c'est une question ... Du coup comme on est à la campagne tu vois c'est, c'est une évidence, c'est une évidence que j'ai jamais euh questionnée.

(Nicole, assistante commerciale — Brailiac)

Présentation de l'enquête et des méthodes

À chacun sa "nature" (dans les dessins des enfants) :



Des connaissances rétribuées en contexte scolaire

- À l'école maternelle, l'enjeu déterminant de l'acquisition d'un vocabulaire élémentaire :

« En complément des situations d'évocation, il est également possible de pratiquer en classe des activités de description, à l'oral, d'un objet ou d'une image, d'une action, pour exercer les élèves à l'observation attentive et à l'ajustement du vocabulaire qui sera progressivement enrichi. Cette pratique de la description peut s'articuler au travail mené avec les élèves pour les amener à observer et explorer le vivant, les objets et la matière » (Bulletin officiel n° 25 du 24 juin 2021).
- Au quotidien, des questions d'identification régulières : *« Qui connaît ? », « C'est quoi ça ? Quelqu'un peut me dire ? », « Et ça, ça s'appelle comment ? », « Vous savez ce que c'est ça ? », etc.*

Des connaissances rétribuées en contexte scolaire

- Des enfants qui savent tirer leur épingle du jeu :

Lors d'une sortie de la classe sur la terrasse (sur le toit de l'école), Annie, l'enseignante, s'approche d'un bac de plantations et invite les enfants à s'approcher : « Ah je vais vous montrer les grands ... Venez-voir. Vous savez ce que c'est ça ? C'est pas un chou ... ». Un enfant propose : « De la salade », et Annie répond négativement. Puis elle s'adresse à Léon (mère galeriste, père architecte) : « Léon, est-ce que tu connais ? ». Il propose, un peu hésitant : « Un artichaut ? », et elle le félicite.

- Tandis que d'autres sont plus souvent repris et corrigés :

Naël (mère secrétaire, père sans emploi) qui affirme avoir trouvé des bananes sur la terrasse avant de se faire corriger par Annie : « Non y a pas de bananes ici, ça c'est des courgettes ! (*rire*) Naël, les bananes ça peut pas pousser ici, il faut que ça pousse dans les pays où il fait plus chaud ».

Rapports à la nature et rapports de genre

- **Du côté des filles :**

Lors d'une sortie "poney", Alicia (5 ans) s'exclame alors : « *Moi je vais leur faire des bisous et les caresser ! Moi je vais faire des câlins ! (avec un grand sourire, en faisant un tour sur elle-même)* ».

Lors d'une activité en classe, Wafa (5 ans) m'explique par exemple qu'elle aime la nature, car « *y a des arbres* », et lorsque je lui demande les raisons de cet intérêt pour les arbres, elle précise : « *J'adore faire le contour, faire ça (elle mime un câlin autour d'un tronc)* ».

- **Du côté des garçons :**

Youri (5 ans) affirme ne pas aimer les arbres parce qu'ils prennent « *trop de place* » et l'empêchent de « *jouer au vélo* », avant de s'écrier « *Alors je les coupe ! (et de faire rire le reste de la classe)* ».

« *J'aime bien aventurier la forêt !* » m'explique Louis (5 ans) lorsque je lui demande ce qu'il aime y faire. « *J'ai pistolé des plantes ! (en mimant une arme avec sa main)* » s'écrie pour sa part Gauthier (5 ans).

Conclusion – Ouverture



- Faire découvrir le vivant et l'environnement en tenant compte des inégalités (matérielles et symboliques) entre enfants
- Dénaturaliser la découverte du monde, accompagner l'exploration de la diversité des milieux
- En matière d'écologie, servir de modèles et ne pas tout attendre des enfants ?

Bibliographie

WILSON E. O., (1984), *Biophilia*, Cambridge, Harvard University Press.

GOULD S.J., (1978), « Sociobiology: The Art of Storytelling », *New Scientist*, 16 novembre 1978.

VITORES J., (2019), « Les enfants aiment-ils naturellement les animaux ? Une critique sociologique de la biophilie », *Genèses*, 115, 2, p. 30-52.

CHAWLA L., (2009), « Growing up green : Becoming an agent of care for the natural world », *The Journal of Developmental Processes*, 4, p. 6-23.

BRÜGGER A., KAISER F.G., ROCZEN N., (2011), « One for All? Connectedness to nature, inclusion of nature, environmental identity, and implicit association with nature », *European Psychologist*, 16, 4, p. 324-333.

GIUSTI M., (2019), « Human-nature relationships in context. Experiential, psychological, and contextual dimensions that shape children's desire to protect nature », *PLOS ONE*, 14, 12 [En ligne].

CHAMBOREDON J.-C., (2019), *Territoires, culture et classes sociales*, Paris, Rue d'Ulm.

COLLETIF "CLASSES VERTES" (2025), « La condition écologique des classes sociales. L'injustice environnementale à l'intersection des rapports de domination », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 255, 5, p. 4-27.

Bibliographie

BOURDIEU P., (1979), « Les trois états du capital culturel », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 30, 1, p. 3-6.

MILLET M., CROIZET J.-C., (2016), *L'école des incapables ? La maternelle, un apprentissage de la domination*, Paris, La Dispute.

RIMLINGER C., (2023), « Peut-on concilier une recherche d'émancipation féministe et un mode de vie plus écolo ? », dans *Écologies*, Paris, La Découverte, p. 364-371.

LINZMAYER C.D., HALPENNY E.A., (2014), « "I might know when I'm an adult" : making sense of children's relationships with nature », *Children's Geographies*, 12, 4, p. 412-428.

WEST C., ZIMMERMAN D. H., (2009) [1987], « Faire le genre », *Nouvelles Questions Féministes*, 28, 3, p. 34-61.